

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-977-Ils-sont-venus-tes-amis-les-ours-jeter-les-paves-sur-les-demoiselles.html>



I.D n° 977 : Ils sont venus tes amis les ours jeter les pavés sur les demoiselles

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 20 février 2022

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Il m'arrive de désespérer de la poésie, de celle que je reçois, en nombre si je m'en tiens à l'empilement des livres et plaquettes sur mes étagères. Trop d'écritures insipides, redondantes, ronronnantes ces derniers temps, jusqu'à ce que soit venu me consoler un petit livre sous couverture rouge des [éditions Pierre Mainard](#) : *Les Heures*, d'Anne-Marie Beeckman.

Cette poète n'est pas une inconnue dans nos pages, l'I.D n° [854](#) s'était attardé sur *Le Trèfle incarnat*, chez le même éditeur, et sa présence était signalée dans le numéro inaugural de la revue *Des Pays habitables* (cf : [Repérage du 22 septembre 2020](#)) laquelle l'accueille à nouveau dans son n° 4 qui vient de paraître. À chacune de ces occasions, la fraîcheur, la surprise renouvelées d'une découverte.

Trois ensembles de courtes proses composent le livre, dont le premier chapitre nous entraîne dans une ronde des mois : un *calendrier aux Très riches heures*. Pour chacun des mois, un tableautin, une illumination qui charme par son écriture aristocratique et ses alliages de mots, ses phrases moelleuses, ses fulgurances soutenues par un vocabulaire précieux. Subissons l'un de ses envoiement :

Novembre traîne ses mamelles, sa panse grasse. Truie de prétentaine et de serments. Une forêt noire piétine ses cerises. Quel devin lira ton destin dans la boue ? Tu es lourd, novembre, dans la nuit du dégorgeant. Ta nausée vient en boucles sombres.

La chèvre, désappointée, tâte le sol d'un pied précautionneux. Rêve d'un scorpion endormi dans la coupe de fruits, je suis de trop sur cette terre.

Dans cette boîte oblongue, juste un éventail pour faire signe. Aucunes armoiries ne recèlent mon trouble. Membre, novembre, et la souffrance mécanique.

Ces proses, par leur penchant vers un moyen-âge légendaire où cependant Â« renâclent les mots *damoiseau, chevalier, pucelle*. Les mots *adoubement, roi, verger* Â», se rapprochent ici de celles d'**Aloysius Bertrand** en son *Gaspard de la nuit*. Là, retrouvent le sens du merveilleux nervalien. Ursine, l'ourse-fille évoquée dans la deuxième suite, ne rime pas en vain avec Mélusine, et le texte déploie en rouge, rose et noir, sa joaillerie, le fantastique féérique d'Anne-Marie Beeckman.

Et ainsi, faisant les poubelles, douze pommes de pin, un messire, trois carabines à long museau, de brocard pour les escarcelles, deux escargots très chagrinés, des images d'or pâle et de dentelles... Rougies les dentelles. Ils seront venus tes amis les ours, jeter les pavés sur les demoiselles.

Une égale tension dans l'imaginaire et une même forme poétique sont reconduites dans la troisième partie : *Ruisselant des jonquilles* (Art des titres et de la formule, toujours !) : *Nous n'irons plus au bois. Je ne sais pas conter fleurette.*

Post-scriptum :

Repères : Anne-Marie Beeckman : *Les Heures*. [Éditions Pierre Mainard](#) (4 place Beethoven - 47600 Nérac). 80 p. 13Euros.

Chez le même éditeur, vient de paraître : *Terre*, de **Thierry Metz**. 64 p. 15Euros

Revue *Des Pays habitables* n° 4 : [ici](#). Où Anne-Marie Beeckman publie une longue étude sur **Pierre Peuchmaurd**, sous le titre *Les Haches*.